
F.-R. de Chateaubriand, *Œuvres complètes – Le Congrès de Vérone*

Lise Sabourin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/10651>

DOI : 10.4000/studifrancesi.10651

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 557

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « F.-R. de Chateaubriand, *Œuvres complètes – Le Congrès de Vérone* », *Studi Francesi* [En ligne], 183 (LXI | III) | 2017, mis en ligne le 01 février 2018, consulté le 21 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/10651> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.10651>

Ce document a été généré automatiquement le 21 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

F.-R. de Chateaubriand, *Œuvres complètes – Le Congrès de Vérone*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

FRANÇOIS-RENÉ DE CHATEAUBRIAND, *Œuvres complètes*, sous la direction de Béatrice Didier, *Le Congrès de Vérone*, édition critique de Jacques-Alain de Sedouy, Paris, Honoré Champion, 2014, 868 pp.

- 1 Chateaubriand détacha de ses *Mémoires d'outre-tombe* ce *Congrès de Vérone*, paru en 1838 pour défendre son action comme ministre des Affaires étrangères lors de la guerre d'Espagne de 1823. Mais il s'agit en fait d'un écrit tout à fait comparable à la grande entreprise, où d'ailleurs son absence est perceptible par un hiatus d'années, et où il transporta certains passages particulièrement réussis (voir sur Waterloo et l'empereur Alexandre, pp. 245-254). C'est dire que cette édition intégrale du *Congrès de Vérone*, la première depuis 1922, ajoute des pages essentielles à la connaissance de l'œuvre majeure de Chateaubriand.
- 2 Jacques-Alain de Sedouy, ancien diplomate, fournit dans une longue présentation (pp. 7-105) tous les détails historiques susceptibles d'éclairer ce Congrès de 1822, où Chateaubriand s'efforça de rétablir le prestige de la Restauration, entachée originellement par les aléas du Congrès de Vienne après les violents soubresauts de 1814-15. C'est donc à la fois un plaidoyer *pro domo*, mais aussi une défense de son roi malgré son ingratitude que prononce ici l'écrivain politique. Il adopte la même méthode que dans les *Mémoires*, entrelaçant après le tableau initial d'une Espagne «sauvage et imprévue» ses considérations sur son libéralisme conservateur, «conciliation entre liberté moderne et légitimité royale» comme disait Sainte-Beuve, et la fourniture de documents, notamment épistolaires, rétablissant les faits selon sa propre vision, à l'encontre de Villèle.

- 3 L'annotation riche et précise aide bien le lecteur actuel à déceler la portée des remarques rapides, souvent ironiques et brillantes, de l'enchanteur diplomate, et les annexes fournissent le procès-verbal signé le 19 novembre 1822, l'article du «Conservateur» de 1820 et la réception de cet ouvrage dans la presse (pp. 733-839), avant bibliographie et index des personnes et des lieux.